

La fin de la bise

« Je regardais une série sur « Netflix » et il y avait des gens qui se faisaient la bise et des accolades. C'est toujours un peu émouvant de regarder des documents historiques sur des civilisations anciennes ». Depuis le début de la crise du Covid et l'injonction à respecter les gestes barrières, de nombreux sketches et vidéos humoristiques, sur « Facebook ou Instagram », plaisantent sur la fin de ce rituel si français qui consiste à bisouiller son prochain pour dire bonjour ou au revoir.

Depuis mars 2020, avec l'arrêt brutal de nos deux, trois ou quatre bécots (en fonction de nos habitudes ou régions respectives), nos saluts sociaux ont été chamboulés. Dès le début de la pandémie, certains journalistes étrangers ironisaient ainsi sur notre capacité psychologique à gérer le problème, sur le mode : « Mais comment les Français vont-ils réussir à survivre sans s'embrasser à tout-va ? ». Notre manie du bisou fait partie de notre histoire. Sincère ou obligatoire, codifié ou dénaturé, encensé ou décrié, le rituel de la bise est un peu notre « patrimoine corporel national ». Très tôt, l'anthropologue David Le Breton prédisait ainsi sur France-Inter que « la pratique des poignées de main entre hommes perdurera, alors que la bise, rituel plus féminin, plus personnel et volontariste, pourrait faire les frais de cette période ». Avec comme risque sociologique de « radicaliser des tendances, notamment les courants de pensée qui estiment que le corps est une menace. Nous vivons une période de « recul du corps » ».